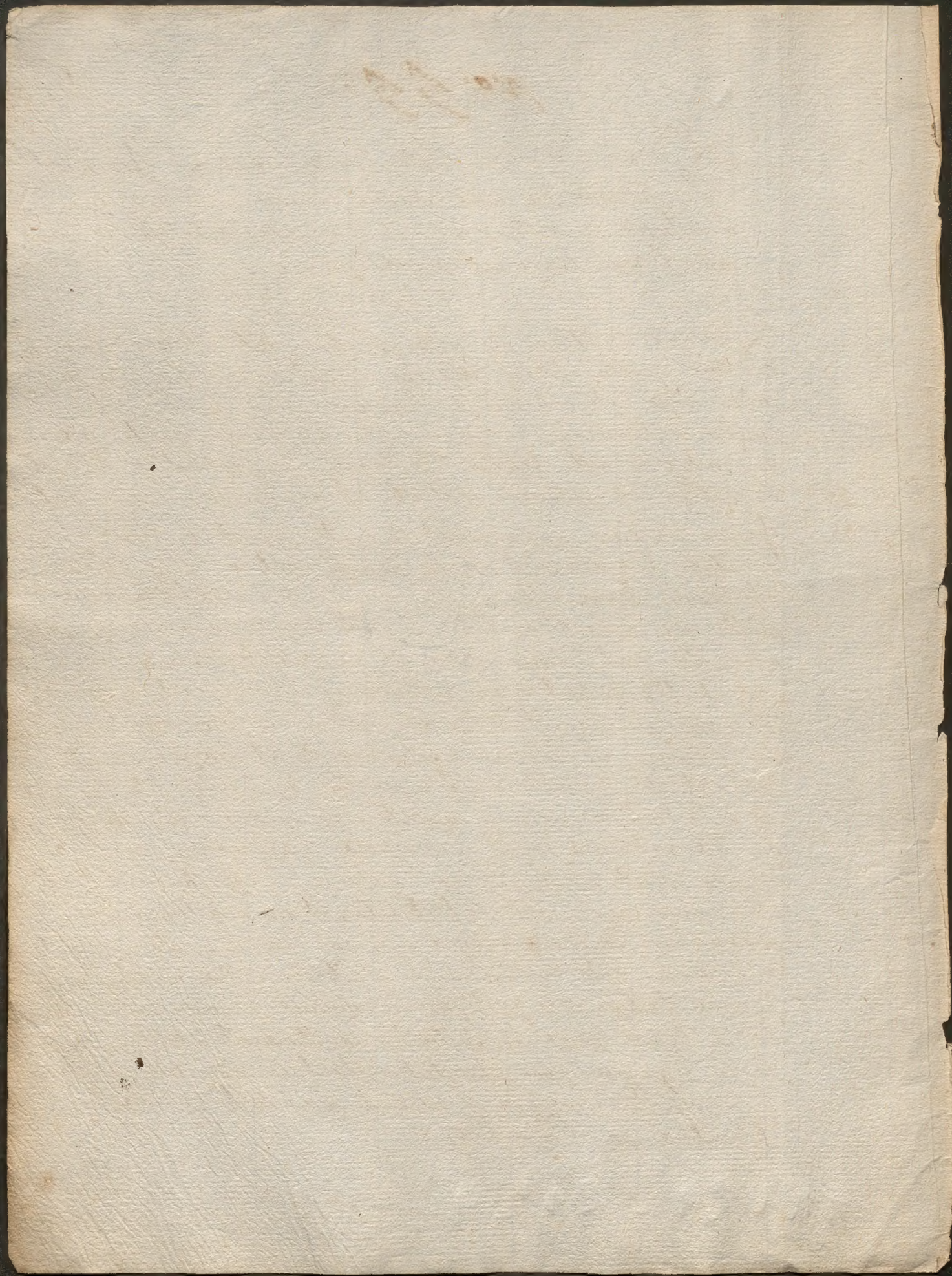


Reponse à une Lettre inserée dans Le Journal
 De medecine du mois d'avril dernier, sur quelques
 " articles du dictionnaire de Chirurgie, relatifs à l'usage
 " du forceps dans les accouchements.

par M. Boon

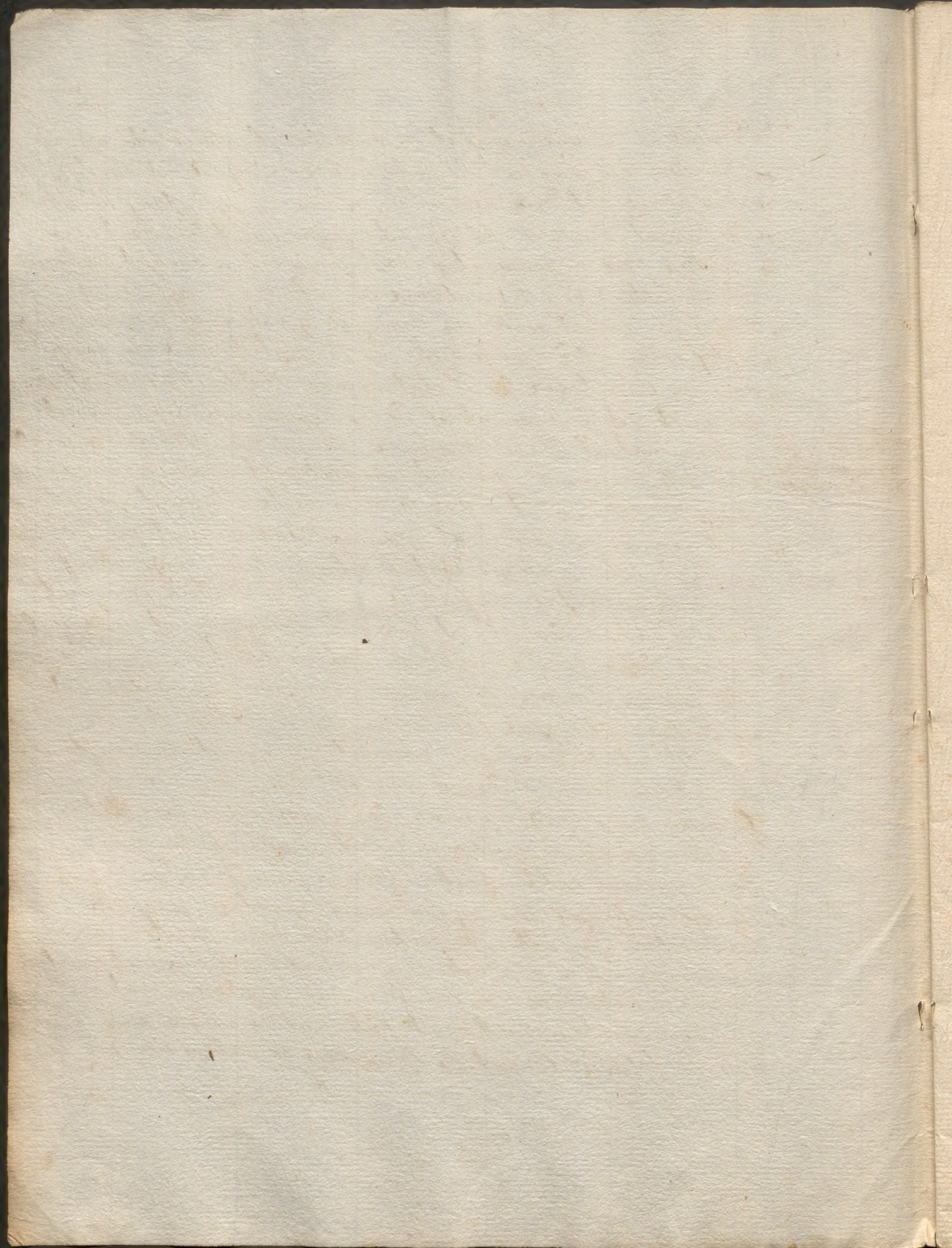
Quoique l'auteur de cette Lettre, insérée dans un
 ouvrage public, je n'ai pas cru devoir lui reprendre par la
 même voie; et puis qu'il à l'honneur, ainsi que moi, d'être
 membre de l'Académie, il me semble que j'aurois mérité les
 reproches de cette célèbre Compagnie, en portant au Tribunal
 du public des questions dont elle est le seul juge Compétent.
 Je sens très bien qu'en prenant ce parti, je mets le style
 avantageusement à l'emploi du sel du ridicule dont la lettre est
 assaisonnée, mais cette ressource nécessaire à un Critique pour
 mettre les vices de son Côté, ne peut trouver place dans une
 assemblée dont l'unique objet, est la recherche et l'usage
 approprié de tout ce qui tend à perfectionner l'art de guerir.
 Il semble que n'ayant eu aucune part à l'édition du dictionnaire
 de Chirurgie, ni aucune connoissance de cet ouvrage avant
 qu'il eût été répandu dans le public, je ne devois être garant
 ni de la doctrine qu'on y rapporte sous mon nom, ni des louanges
 que les auteurs m'ont prodiguées, quelque peu méritées
 qu'elles soient. mais puisque l'auteur de la lettre paroît vouloir
 me rendre responsable de tout cela, et que d'ailleurs à
 l'exception de ces louanges, je n'ai que très peu de chose
 à desavouer de la doctrine qu'on m'a attribuée dans ce dictionnaire,
 j'en ai tâché de la justifier en suivant le même ordre que
 l'on a gardé dans la Lettre, en m'attachant à tout ce qu'on
 peut regarder comme Essentiel, évitant de répondre aux
 personnalités, que je ne le releverai, qu'autant qu'elles
 feront à la Question.





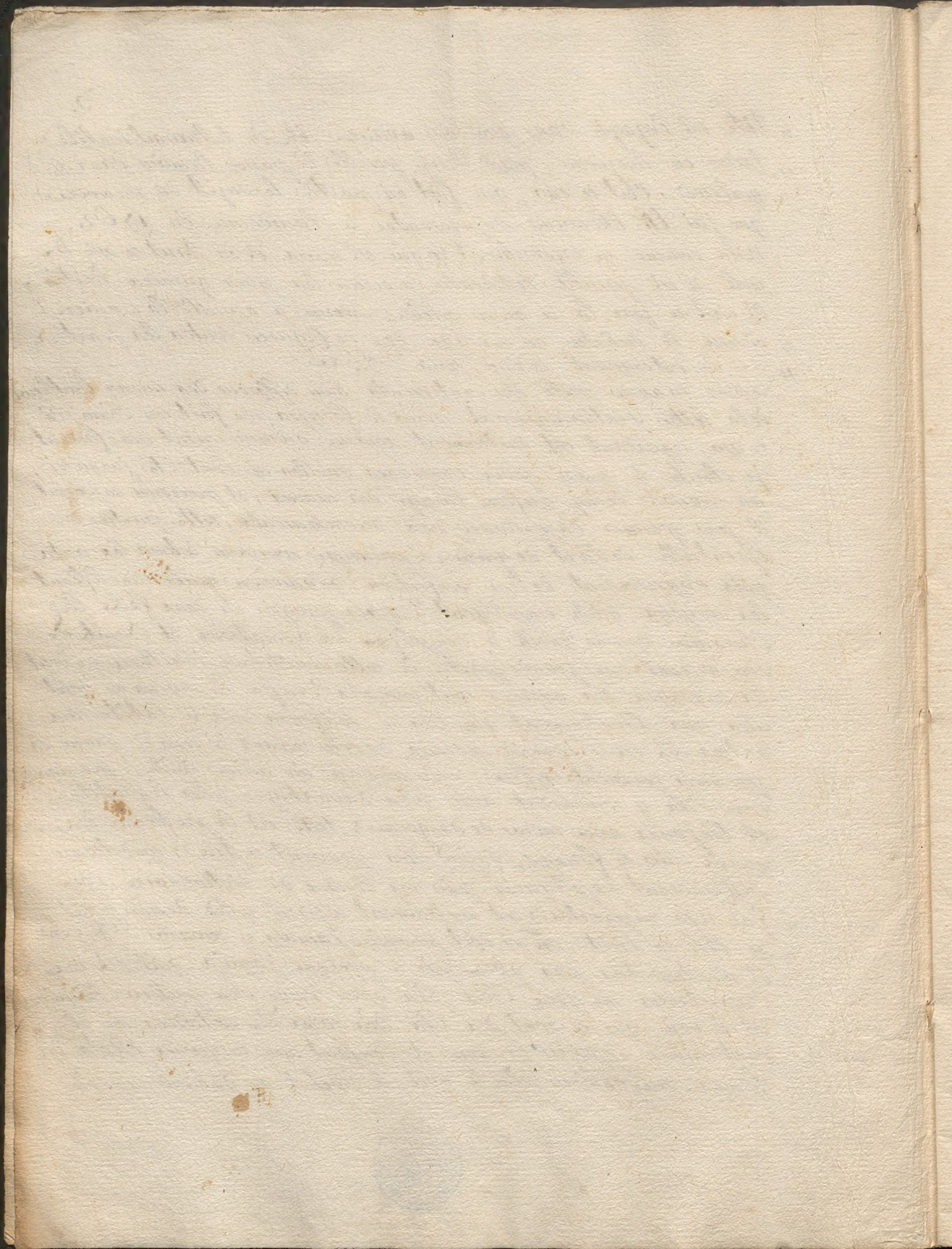
Dans le commencement de sa lettre, l'auteur cite le
 passage de la préface du dictionnaire. Pag. 11 à l'article
 "forceps : on fait voir avec Mr. Léon l'usage abusif de cet
 instrument, quoiqu'il soit conseillé fréquemment par d'autres
 maîtres très expérimentés ; voici ce que dit à ce sujet l'auteur
 de la lettre : " si les auteurs du dictionnaire par l'usage
 abusif ... avoient voulu dire que par ignorance, on par quelque autre
 motif étoit plus reprochable, on la peut être mise en usage
 dans des circonstances, où il étoit au moins inutile, ils auroient dû
 raison, et c'est le sens naturel de ces expressions. " puis qu'il est
 le sens naturel de ces expressions, sur quoi donc se fonde-t-on pour
 attribuer un autre, et d'où peut-on tirer cette conséquence, qui suit immédiatement le passage que je
 viens de citer : " est le forceps même qu'ils attaquent, ils prétend-
 rent prouver un instrument précieux dans la pratique. Mais
 pour quoi notre critique veut-il entendre par l'usage abusif
 une exclusion entière du forceps : puis qu'à l'article de ce mot
 dans le dictionnaire, il est dit que l'usage de cet instrument
 à paru plus décrié, qu'il ne l'est en effet ... que l'on a
 dû presque jamais y recourir. Mais pourquoi l'auteur de
 la lettre n'a-t-il pas cité ce passage en entier et pourquoi
 en a-t-il retranché ce qui prouvoit évidemment que les auteurs
 du dictionnaire ne mavoient pas fait dire que je rejetois le
 forceps dans tous les cas ? Voici encore une autre citation
 séparée de ce qui la précède, par l'auteur de la lettre pour prouver
 que je proscrivais entièrement le forceps : " Mr. Léon rejette
 l'usage du forceps qu'il regarde comme meurtrier, pag. 28
 il est certain que cette proposition ainsi isolée, signifie la
 proscription qu'on lui impute ; mais il suffit pour ma justification
 d'ouvrir le dictionnaire où l'on verra que ce principe n'est appliqué
 qu'à la circonstance dont il est fait mention dans le même article
 " où la tête, (ce sont les expressions du dictionnaire) où la





" tête est engagée sans pouvoir avancer, eh on le travail inutile
 " traine en longueur, quand il est possible de passer la main dans la
 " matrice. C'est ce cas qui fait en partie le sujet du mémoire
 que j'ai été honoré de présenter à l'Académie en 1762.
 Voilà comme en rapprochant ce qui est éparé, et en liant ce qui est
 isolé, il est possible de traverser en erreur les plus grandes vérités;
 et n'est-ce pas là ce qu'un célèbre moderne a appelé la manière
 " odieuse de déchirer un ouvrage, de le défigurer toutes les parties
 " ... en detournant le vrai sens D^l.
 après m'avoir prêté des sentiments bien différents des miens, l'auteur
 de la lettre s'enthousiasme pour le forceps, ne fait au (rien) de
 ce que regardant cet instrument, comme ordinairement mal faisant,
 je cherche à rendre plus communes qu'elles ne l'ont été jusqu'ici,
 les occasions de luy préférer l'usage des mains; et pourquoy ne seroit
 il pas permis d'appliquer aux accouchements, cette partie si
 essentielle de l'art de guérir, ce principe consacré à tous les arts,
 qu'ils n'approchent de leur perfection, qu'à mesure qu'ils simplifient
 les moyens qu'ils emploient? quels progrès n'a pas faits la
 Chirurgie, depuis qu'elle a simplifié ses opérations et réduit de
 son arsenal une grande partie de cette multitude d'instrumens dont
 les ouvrages des anciens sont remplis? enfin les mains ne sont
 elles pas l'instrument que l'on a toujours mis à l'école des
 autres, et est-il jamais permis d'avoir recours à ceux-ci quand les
 premiers peuvent suffire, pour conduire au même but? que sera-ce
 donc s'il y croiraient avec plus d'avantage, plus de facilité,
 et toujours avec moins de dangers? telle est la préférence des
 mains sur le forceps, quand elles peuvent suffire; condition
 suffisamment expliquée par ces termes du dictionnaire, que
 " j'ai déjà rapportés: cet instrument a paru plus d'une fois
 " ne l'est en effet, on ne doit presque jamais y recourir D^l.
 " et n'entend-on pas après par ce presque jamais, qu'il est des
 circonstances où je ne vois pas qu'on doive s'en passer: toujours
 est-il vrai que ce sont des cas bien rares et extrêmes, où il
 vaut mieux exposer la mère et l'enfant aux mauvais effets du
 forceps, que de tirer ainsi avec le crochet, ou d'abandonner en





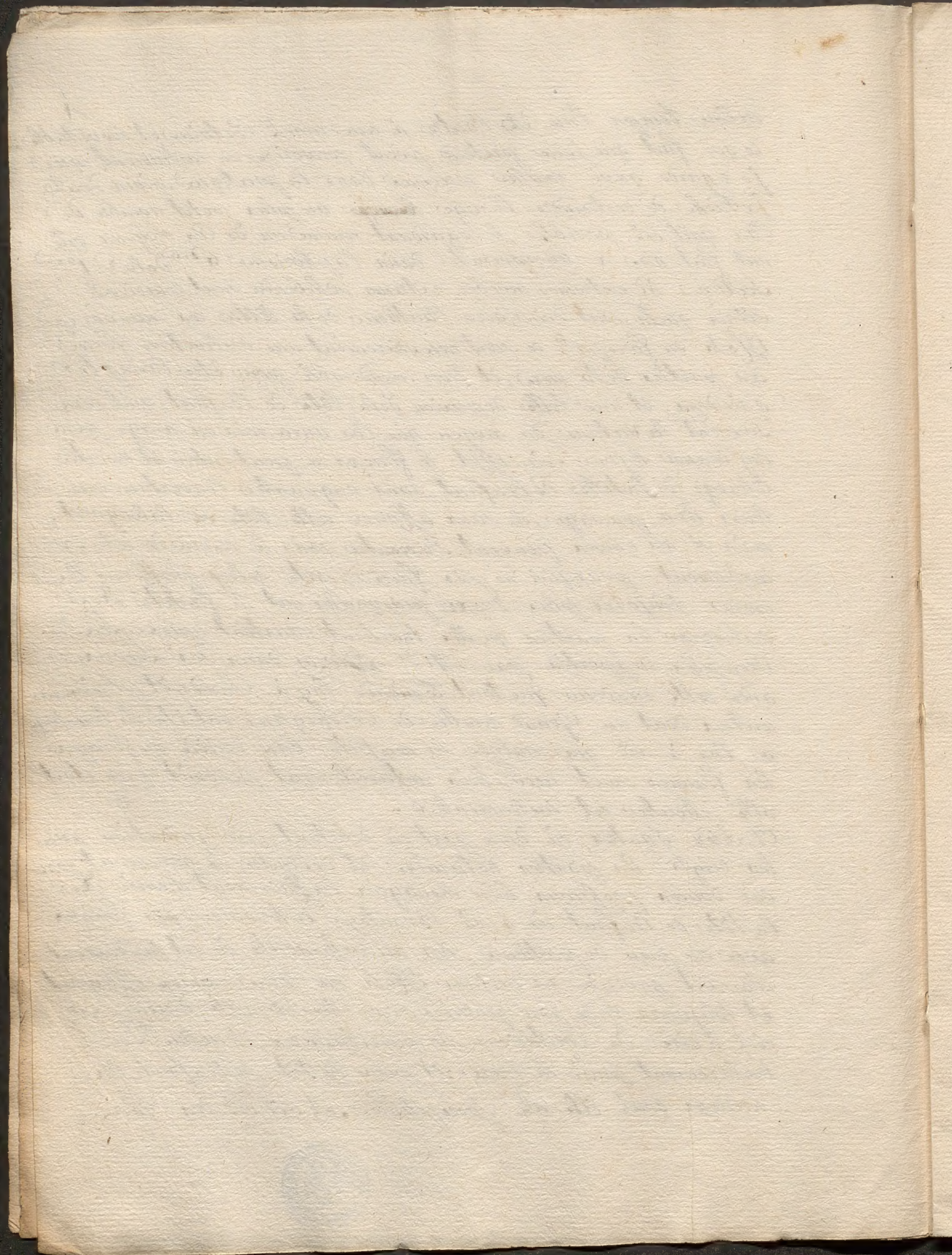
4

même temps l'un et l'autre à une mort certaine et inévitable; ce qui fait que je ne prétend point prescrire un instrument que je regarde aussi comme précieux dans la pratique, mais dont j'essaie de restreindre l'usage ~~comme~~ au plus petit nombre de Cas qu'il est possible, le regardant comme un de ces moyens qui ont fait dire à Hippocrate dans l'Aphorisme *Quidam de 1^{re} Section: ad extremos morbos, extrema adhibenda sunt remedia.*

Mais quels sont donc, dira l'auteur de la Lettre, ces mauvais Effets du forceps? ce sont nécessairement une distraction forcée des parties de la mère, et trop considérable pour être exemptes d'accidents, et une telle depression de la tête de l'enfant, qu'il sera souvent la victime du moyen que l'on aura mis en usage pour lui donner le jour. en Effet, le forceps ne peut entrer et ressortir chargé de la tête de l'enfant, sans augmenter l'ouverture qui leur livre passage, et sans affaiblir cette tête en l'allongeant. mais si ces choses peuvent s'exécuter sans le secours de cet instrument, pourquoi ne pas faire en sorte de lui préférer les mains toujours plus sûres, puis qu'elles ont la facilité de distinguer les parties qu'elles touchent; surtout après les exemples rapportés par Mr. ~~Baron~~ dans ses Leçons avec cette certitude que tout le monde lui a connue, et plusieurs autres dont un Grand nombre de Chirurgiens ont été les témoins, où l'on a vu que malgré la nouveauté bien décidée du forceps, les femmes sont accouchées naturellement pendant qu'on étoit allé chercher cet instrument.

Combien d'autres, où d'une part en dilatant par gradation avec les doigts, les parties de la mère, et de l'autre en procurant par des douces pressions bien menagées l'affaiblissement même de la tête de l'enfant, on a eu l'avantage de terminer sans forceps avec un peu de patience, des accouchements où cet instrument n'auroit procuré les mêmes Effets que dans manier Effrayant, et toujours trop peu gradée pour être exempte d'accidents, c'est à dire, de Contusions, de meurtrissures, et même de déchirement pour la mère; et pour la tête de l'enfant, les accidents dont elle est susceptible, et si l'on est des Cas





en les parties parfaitement disposées à se dilater et à se plier
de supporter sans accident la promptitude, et j'en le dire
la violence d'une pareille dilatation, ainsi que la tête un prompt et
violent affaissement, n'est-ce pas à l'honneur d'un Cas de (En)
circonstances qu'on a dû la non malaisance des forceps? et peut
on dire simplement que cet instrument n'étoit qu'inutile? la
frayeur qu'inspire à la malade et aux assistans son application,
permet-elle qu'on puisse ni le regarder que comme inutile, dans un
cas où la seule adresse des mains d'un accoucheur expérimenté
auroit pu terminer avec le plus grand succès; et est-ce en
employant ainsi cet instrument que l'on prétendra perfectionner
l'art des accouchemens?

mais si les parties de la mère ayant éprouvées toute la
dilatation dont elles sont susceptibles, et la tête de l'enfant
tout l'affaissement qu'elle puisse prendre, elle se trouve cependant
incapable de les franchir, c'est certainement un des Cas du forceps;
mais toute action ultérieure sur les parties de la mère et sur la
tête de l'enfant peut-elle être exempte des accidens que nous
attribuons à l'usage du forceps, et cependant qui ne prouvent pas
moins que cet instrument est plus ou moins meurtrier, qu'il
s'en suit toujours quel qu'endommagement aux parties de la mère;
les auteurs du dictionnaire auroient pu ajouter, à la tête
de l'enfant; et si ces mêmes auteurs ont dit qu'il étoit aisé de lui
substituer l'adresse des mains, la citation qu'ils ont faite du
mémoire que j'ai eu l'honneur de présenter à l'Académie, prouve
assez que ce n'étoit point dans un Cas pareil à celui que nous
venons de rapporter; mais bien dans celui qui fait l'objet du
mémoire en question, au quel on peut ajouter les premiers Cas
que nous venons de rapporter ci dessus et d'autres qui peuvent y
avoir rapport.

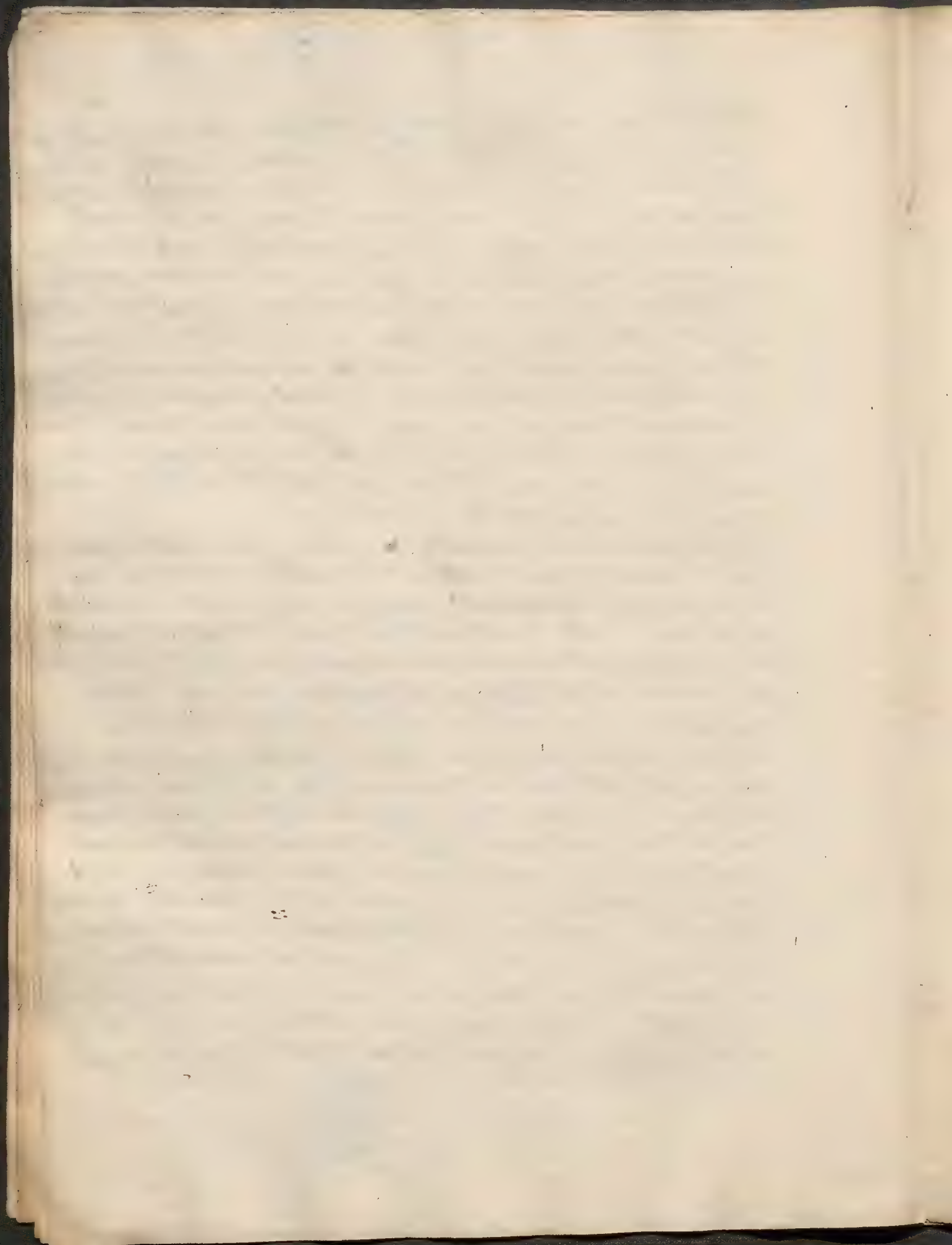
Il est donc au moins à presumer qu'en disant que le forceps étoit
toujours sujet à de très grands inconvénients dans les Cas où il
est réellement nécessaire, j'ai eu raison de dire aussi qu'il étoit
essentiel de les réduire au plus petit nombre possible, il ne s'en



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

suit donc par que je nie cette position de la tête de l'enfant, ou
 il est de toute impossibilité de la faire avancer, ni reculer; il s'en
 suit seulement que je ne crois pas que cette impossibilité, soit aussi
 commune qu'on la croit jusqu'à présent, et que quand elle existe
 réellement, le forceps, quelque bien dirigé, qu'il soit, ne peut être employé
 sans cause d'accidens; il ne s'en suit donc pas non plus que j'aie
 eu l'intention de le proscrire, et le dictionnaire ne renferme aucune
 expression qui puisse donner lieu à une pareille conséquence.
 Puisque j'en ai pu conclure seulement que les auteurs du dictionnaire
 quoi qu'adhérents à la doctrine qui restreint l'usage du forceps,
 le reconnoissent aussi, en quoi puis-je donner lieu à ce que l'honneur
 de la Chirurgie française soit ^{ouïe} ~~Compro~~? ne paroît-roit il pas
 plutôt l'être par une Critique publique et mal fondée d'un
 membre de l'Académie contre un autre.
 Rien ne m'empêchoit donc d'accepter, sous le bon plaisir de l'Académie,
 l'un et l'autre des ~~de~~ de l'auteur de la lettre, si l'auteur en
 avoit proposé sérieusement; mais avec quelqu'un qui soit attaché
 à faire rire, on est souvent embarrassé pour distinguer ce qui est
 dit sérieusement de ce qui n'est dit que pour faire rire; il verra
 que dans les cas où le forceps est nécessaire, j'en ai pas besoin
 d'apprendre à m'en servir, ni de me familiariser avec lui.
 Cette acceptation ne dispense d'ailleurs l'auteur de la lettre dans
 tout ce qu'il dit pour me convaincre de la réalité de l'enlèvement,
 d'ailleurs la manière trop générale dont il en parle, donne
 lieu de croire qu'il d'envisage cet accident que sous un seul
 point de vue; c'est pourquoi comme pour s'entendre, il faut
 convenir des termes, j'en ai eu entre en discussion avec lui sur
 cette matière, qu'il ne s'est expliqué sur ce qu'il entend par
 enlèvement et de combien d'espèces il en reconnoît; ce ne sera
 que d'après cela que nous pourrons nous expliquer ensemble
 avec clarté sur les cas où l'on doit terminer sans le
 secours du forceps, et sur ceux où il est l'unique ressource.





J.

L'auteur de la lettre, après ces imputations mal fondées,
tire du dictionnaire un autre passage en effet hasardé et qui
présente certainement un faux sens. (Est à la page 29 où il est dit
"il vaut mieux tenter la méthode de M^r de Leau, c'est à dire de
"repousser la tête d'une main, tandis que de l'autre on va chercher
"et on attire les pieds" je ne disconviens pas que cette façon
de s'appliquer manque de exactitude, c'est même une faute réelle;
mais les auteurs du dictionnaire ayant exposé dans la page
précédente (d'après que quelqu'un d'entre eux avoit recueillie en
apparence de mes leçons particulières) l'ancienne d'aller chercher
les pieds l'un après l'autre, de les asseoir ensemble, où
separément avec un sac, à l'aide duquel on les tire d'une main
tandis que de l'autre, on repousse les parties qui se présentent;
les auteurs nouveaux, dis-je, l'occasion dans la page suivante
de ~~conseiller~~ de nouveau cette pratique, le font dans les termes que
je viens de rapporter, mais l'exactitude qui s'y rencontre devoit
elle retomber sur moi et engager l'auteur de la lettre à
employer le sarcasme que voici? "Comme il faut deux mains
"passer en même temps à travers une Vulve qui n'a encore
"éprouvée aucune dilatation" conservera-t-on l'une des mains
"opérant dans la matrice, tandis que l'autre opérera dans le Vagin?
"pour proposer cette méthode d'après son expérience, il faut
"s'être fait faire des mains l'opéra, et trouver des Vagins
"bien pratiques".

Sans prétendre d'être justifié en aucune manière cette expression
fautive du dictionnaire, je remarquerai seulement que les
auteurs renvoyant, par ce mot: Comme il a été dit à
à la description qu'ils ont donnée précédemment de cette pratique,
c'est là aussi qu'il falloit la chercher, puisqu'elle y est
plus détaillée et un peu plus exacte.
Enfin l'auteur de la lettre trouve encore mauvais que les
auteurs du dictionnaire n'attribuent spécialement cette
méthode (et il appelle cela un affiche de charlatanisme)



mais il faudroit, ce me semble, pouë qu'on pût la regarder
 ainsi, qu'elle fût secrete; et se trouvant exposée, quoiqu'en abrégé
 dans ce dictionnaire, peut-elle y être envisagée comme un affût
 de Charlatanisme, par ce que les auteurs ne l'ayant trouvée
 décrite dans aucun Livre, citent de qui ils l'ont eue. En effet
 je ne me déterminai à expliquer la manière, suivant la quelle
 il me paroissoit naturel d'aller prendre les pieds & les attirer,
 que parce que cet important précepte j'en voyois vaguement dans les
 ouvrages sur les accouchements, d'aller chercher les pieds
 induisoit très souvent en l'erreur; puisq. dans ces mêmes ouvrages
 il se rencontre des observations où l'on voit que souvent l'on ne
 pouvoit amener ces parties au dehors, qu'avec beaucoup de
 difficultés et que quand on y étoit parvenu, elles restoit d'elles
 mêmes, ou si elles restoient, il n'étoit pas rare que les membres
 en souffrisent, ainsi que la Colonne Epiniere, des distorsions dont
 la mort étoit souvent la suite; et comme ces accidens étoient causés
 par la difficulté d'attirer les pieds suivant la flexion naturelle
 des parties, et l'insuffisance des préceptes qu'on avoit sur cette
 matière, je leur donnai plus d'étension en différenciant les
 Circonstances où il falloit employer ou la main droite, ou la
 main Gauche, et la manière sure d'aller chercher les pieds,
 de Choisir par préférence celui dont l'attraction favorisoit la
 situation avantageuse recommandée par les auteurs, sur le
 quel des deux, quand il falloit les amener ensemble, il convenoit
 de faire la principale attraction; et les Cas où il étoit à propos
 de la faire également sur l'un et sur l'autre. Enfin j'exposai
 la manière dont j'employois des ^{par} les pour les amener au dehors
 en évitant les mauvais Effets que quelques auteurs leur attrib-
 uent avec raison, mais qui ne dependent qu'à la façon dont on
 en fait usage; j'exposai aussi la nécessité de faire reculer
 les parties de l'enfant qui s'opposent à la sortie de ses latérales
 inférieures, et la manière d'y procéder d'une main à la quelle celle
 qui est chargée des autres ne peut nuire; et comme j'en ai vu cette

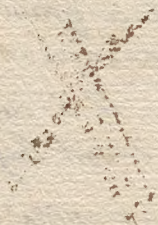


manière de faire détaillée dans aucun autre, j'en laisse à l'Académie à juger si je me suis ^{de} cette regardé comme l'inventeur, ou d'être désapprouvé de ce qu'on m'aura implicitement donné le titre sans ma participation, et ne l'ayant eu aucune manière recherché, ~~et~~ ce que j'en dis ici, est plutôt pour ma justification de l'affiche du Charlatanisme que pour revendiquer cette pratique.

Les dernières pages de la lettre ne tombant pas sur moi, mais seulement sur les auteurs du dictionnaire, je ne m'arrêterai pas à discuter si le Critique a tort ou raison dans ce qu'il combat, je me contenterai pour l'honneur de l'art, et l'intérêt de l'humanité de le prier de faire part à l'Académie des signes qui lui servent à distinguer d'une façon non équivoque les vrais douleurs des fausses, sans porter le doigt dans le vagin; ce sera une ressource de plus ~~pour~~ ^{pour} ~~le~~, qui peut avoir son utilité; on ne sauroit point jusqu'à présent de moyen plus sûr que l'introduction du doigt. j'en engage par la même raison à indiquer aussi les moyens de reconnaître sans porter la main dans la matrice, si on en plusieurs enfants, ou tout autre Corps étranger oppose à la contraction de ce viscère, lorsqu'il reste volumineux après l'accouchement. c'est de dire que Seventer à eu tort de recommander cette pratique, c'est trancher un peu trop court l'auteur d'un des plus grands maîtres, et j'en vois par quel inconvénient il peut résulter de l'usage de cette pratique, quand la matrice reste volumineuse par cause quelconque, c'est quand la contraction accompagnée et suit la sortie du placenta, j'en vois pas ce qui pourroit y engager alors.

L'auteur termine la lettre, en disant qu'il a grand lieu de croire que tout ce que les auteurs du dictionnaire ont dit de moi, et de mes opinions, n'est pas d'un aveu, et à raison; et c'est à l'Académie à juger si cette présomption devoit lui laisser publier la lettre. J'ajoute qu'il faut d'apprendre que j'emploie après fréquemment le forceps et que je m'en suis même servi





Il y a fort peu de temps, qu'il ne soit permis de lui dire qu'on l'a certainement mal informé; je puis assurer au l'abbé l'usage que vous fais depuis que je pratique les accouchements; et je n'ai pas promesses que je n'en aie pas dû rien passer. Il est vrai que j'en ai vu faire usage un très grand nombre de fois par les plus célèbres dans cette partie de la Chirurgie, et les Effets qui ont le plus souvent suivis son application, ont par peu servi à m'affermir dans la recherche de moyens propres à rendre son usage moins commun, c'est à dire en évitant les enchevêtrements et en y remédiant par les différents moyens indiqués dans le mémoire.

Le Résumé en deux mots.

J'ay fait voir que c'étoit sans fondement, et seulement sur des préjugés Arrogans qu'on m'imputoit de proscrire entièrement le forceps; que j'en ai peu eu tort de chercher à restreindre son usage trop fréquent; que dans les Cas où il est absolument nécessaire, il est toujours plus ou moins malfaisant, et souvent nuisible. que dans un grand nombre de Cas où il n'a voit pas été malfaisant est trop peu que de ne le regarder que comme inutile; que je n'ai rien par les enchevêtrements; que je ne donnois rien lieu à ce que l'honneur de la Chirurgie Française fût Compromis; que je ne meritois rien d'être accusé d'afficher le Charlatanisme; enfin que je n'emploierois point le forceps fréquemment, et j'en ai indiqué les raisons; je desirerois ardemment que l'Académie En soit aussi satisfaite que persuadée d'enlever les pions les progrès de l'art, seul motif qui m'a mis la plume à la main.

Lu et délivré le présent le onze juin
1767 PEAR



